

désir qu'il avait d'aller s'instruire ; mais cette école n'était pas très éloignée, et il espérait bien revenir de temps en temps faire un tour au pays.

Quand à Charles, il avait bien un autre voyage à faire, car la fabrique d'instruments d'agriculture où il allait faire son apprentissage était dans un autre département. Mais l'idée d'un long voyage était un vrai bonheur pour lui, et dans sa joie, il courrait chez tous les voisins, leur contait mille sornettes, bousculait les jeunes gens de son âge, badinait les vieux garçons et disait qu'il reviendrait bourré de science et sachant faire des charrues qui iraient seules.

—
Pour la Semaine Agricole.

Remarques et données sur nos coqs et poules domestiques, aujourd'hui, en Canada.

Le Shakebag.—Le Java anglais.

Le Shakebag ou coq de combat du duc de Leeds est un croisement de grand Java ou coq de Sumatra avec d'autres espèces anglaises. C'est le plus puissant de tous les *game cocks*. Cette espèce est venue en Canada après les *petits game*. Il a été importé pour battre les coqs de combat alors dans le pays. La chose lui était facile ; il les écrasait par son poids. C'est alors que les amateurs ont établi la balance, comme en Angleterre. On pesait les combattants et chaque oiseau se battait avec son pareil. Néanmoins, Shake combattait contre Shake sans égard au poids. Tout coq au-dessus de six livres était considéré comme tel, on donnait pour raison qu'un coq de combat de six livres devait avoir une croix du grand Java ou autre grosse race. Le nom de Shakebag donné au champion du duc de Leeds vient de ce que l'on mettait cet oiseau dans un sac ou poche et les initiés gagaient dessus sans le voir. Ils étaient certains que le sac contenait un coq fort pesant. Le poids du Shake est de six livres et demie à huit livres. Il a toutes les qualités des autres races de combat, il est très-bien acclimaté en Canada. Après l'âge de trois ans, la poule ne vaut plus rien comme pondeuse. Elle ne paye plus sa dépense.

Le Henfeather (Coq à plumage de poule.)

On dit que ce coq nous est venu d'Ecosse. Il a été importé comme coq de combat. En faisant des recherches on peut s'apercevoir qu'il tient encore plus de Bantham que les autres coqs de combat ; ce coq n'a pas de longues plumes au cou (franges) ni au dos. Sa queue est en plumes droites, les crochets et faucilles, lui manquent. Il a le plumage absolument d'une poule. Le henfeather devient un de nos oiseaux domestiques le plus précieux.

Il conserve obstinément son plumage, malgré le croisement ; mais il prend les formes et le poids qu'on veut lui donner ; et au contraire des autres races de combat il perd presque immédiatement sa férocité. En peu de générations on peut le réduire par un croisement judicieux au poids de deux livres et l'augmenter si on le veut à celui de huit à neuf livres. Son poids primitif était de quatre livres et demie. Le coq prend ordinairement la couleur de la poule. C'est un bel oiseau. Il est peut-être un des meilleurs poulets de table que nous ayions ou puissions avoir. La poule ressemble à la poule canadienne ; elle vaut les autres poules *game* sous le rapport de la ponte.

Il y a plusieurs autres variétés de coqs de combat, mais comme il n'est pas désirable de les introduire chez nos cultivateurs, nous n'en ferons pas mention. Le *game cock acclimaté* n'est pas un bon croisement avec nos poules canadiennes, nous y perdriions, il est trop méchant et nous n'en aurions pas plus d'œufs.

Les nouvelles importations, il est vrai, donneraient du sang nouveau à nos volailles, mais il vaut mieux croiser avec d'autres races.

Il se passe plusieurs générations avant que les races ou espèces, qui nous viennent de pays étrangers et plus chauds, perdent ce feu ou plutôt cet instinct de leur nature qui fait qu'elles pondent ici en hiver. Le degré de latitude des pays où elles sont originaires et même la différence de température dans la même latitude que la nôtre et aussi leurs habitudes, dans ces pays, sont les raisons qui font que ces importations nous sont avantageuses. Nous ne prétendons pas dire que tous les individus de ces races donnent des œufs ici l'hiver, mais il est possible avec un bon soin ordinaire d'en faire produire aux importations récentes, et encore mieux à la première, seconde et même vingtième génération provenant d'elles, soit de la race pure, ou d'un croisement avec nos poules déjà acclimatées. L'expérience démontre évidemment l'avancé de ces faits. Les races des coqs de combat sont à crête longitudinale et dentelée. Presque toutes sont à crête simple. Nous n'en connaissons qu'une à crête double. La crête en rose. (Rose Comb.)

Les crêtes transversales.—Le coq Polonais et ses variétés.

La poule polonaise a été introduite dans le pays depuis assez longtemps. Cette race ne vient pas de la Pologne. Elle a pris son nom, dit-on, de la ressemblance de sa huppe à la touffe blanche que portait sur son bonnet le soldat polonais. La poule polonaise est commune en Afrique et dans le sud de l'Amérique. Par le velouté de son plumage on l'a dirait alliée à la race espagnole. Elle a été introduite

en France depuis longtemps, elle y est acclimatée parfaitement. Les Français et les peuples voisins en ont fait plusieurs variétés soit par sélections ou par croisements. Il y a le polonais noir à huppe blanche. Le blanc ; des variétés à plumages mouchetés picotés de blanc et noir ; de roux et noir. La Houdan, celle de la Flèche et la fameuse crève-cœur sont des variétés croisées et améliorées de la poule polonaise, en France. Toutes ces espèces ont conservé la crête transversale de l'espèce polonaise, cette crête n'a que deux dents représentées par deux cornes charnues qui ornent les bords de la tête en avant de la huppe. Les faisans argentés et dorés de Hambourg sont aussi des variétés de cette race. Ceux-ci sont joflus, barbues à l'excès.

En Canada, la polonaise est bonne pondeuse. Elle couve rarement. Toutefois ce n'est pas une poule pour le cultivateur. Les belles espèces sont tendre à élever. Elles ne voient presque pas clair par rapport à leur huppe qui se rabat sur leurs yeux. Il leur faut des soins continuels. Dans la campagne, si elles s'éloignent dans les champs, elles deviennent la proie des oiseaux rapaces qu'elles ne voient pas venir. Dans les étables, si elles attendent la brunante pour se jucher, on est sur de les trouver écrasées sous les pieds des animaux. Nous en avons eu de bien belles que nous avons perdues en partie pour les raisons que nous venons de donner. Pour conserver le reste, nous leurs avons encerclé la huppe afin de la relever de dessus leurs yeux. Mais ce mode leur était désavantageux en ce que leur huppe gardait les poussières et ne séchait pas assez vite après la pluie, ce qui leur causait de l'enflure aux paupières.

Les amateurs de belles poules huppées peuvent trouver la polonaise excellente, mais nous prétendons qu'elle ne fera jamais l'affaire de nos habitants. Elle est bonne à garder dans une cour, en ville ou au village, cependant, on peut en tirer un certain avantage par le croisement. Avec les races asiatiques, elle peut tempérer leur envie de couvrir. Il y a des variétés de la polonaise qui peuvent être utiles aux cultivateurs en ce pays. Les espèces françaises qui ont perdu leur nom de *polonaises* seraient de ce nombre, pourvu toute fois que leur huppe ne soient pas grosses. On parle beaucoup, en Europe, de la crève-cœur, cette poule française qui doit son nom au village de Crève-cœur, lieu où elle est élevée principalement, vient d'être introduite en Canada, dans sa pureté. On dit qu'elle promet beaucoup. Nous ne connaissons la crève-cœur qu'imparfaitement. Le seul coq que nous ayons eu laissait à désirer du côté de la pureté de la race et conséquemment